

**Zeitschrift:** Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse

**Herausgeber:** Verband Schweizerischer Privatschulen

**Band:** 36 (1963-1964)

**Heft:** 1

**Artikel:** L'école et la vie

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-850823>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 27.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## L'école et la vie

Un peu partout on parle de réforme scolaire. Dans diverses contrées on a admis le principe de l'école unique, ailleurs les autorités responsables procèdent avec plus de mesure et de prudence dans les transformations des structures de l'école et des méthodes d'enseignement qui, quoi qu'on en dise, ont convenu durant de longues années à l'économie du pays. Aujourd'hui s'il faut repenser tous ces problèmes, c'est parce que la vie professionnelle a considérablement changé ces dernières décennies et que les institutions scolaires doivent s'y adapter.

Dans le canton de Vaud, un nouvel édifice mis sur pied après de longues études prévoit le passage de l'école primaire à l'école secondaire très tôt. Les enfants âgés de 10 ans entrent, après un examen de sélection, dans une classe d'orientation où ils sont observés durant 2 ans, puis aiguillés selon leurs capacités vers diverses sections d'enseignement:

- section latin-grec
- section latin-anglais
- section mathématiques-sciences
- section langues modernes
- section générale

D'aucuns pensent que cette dernière section n'a pas sa raison d'être parce qu'elle est destinée en fait aux élèves qui n'ont pas les aptitudes nécessaires pour suivre un enseignement secondaire qui doit, avant toutes choses, préparer à l'entrée au gymnase, puis à l'université.

Dans divers pays, notamment en Russie, il n'y a pas de choix des meilleurs individus avant l'entrée à l'université où les candidats sont alors admis après un concours sévère, le «*numerus clausus*» étant de rigueur et en rapport avec les places disponibles dans l'économie du pays.

Si l'on est partisan du principe d'une sélection très tôt, il faut alors en supporter les conséquences.

L'enfant qui durant quelques semestres a suivi les classes d'un collège secondaire, porté la casquette dont il est très fier, ne peut que difficilement, en cas d'insuccès, retourner à l'école primaire. C'est pour lui une chose terrible. J'ai connu des personnes qui toute leur vie avaient gardé d'un tel échec une immense amertume, et pourtant ces personnes avaient réussi dans leur carrière. Ne parlons pas de la famille, qui, la plupart du temps, est mortifiée par l'échec de l'enfant.

La section générale, ou pratique, comme on l'appelle aussi, permet aux élèves, ayant de la peine à se mouvoir dans l'abstrait, à opter pour un enseignement plus concret qui, par la suite, leur donne la

possibilité d'embrasser une carrière manuelle ou commerciale. Pensons aussi aux élèves intelligents, capables de poursuivre des études difficiles, mais qui n'en ont pas le goût; pour ceux-là également, cette section convient parfaitement. Ils pourront plus tard réussir dans une profession déterminée et souvent mieux que des adolescents ayant peiné de longues années dans une faculté universitaire. Au reste, ne nous faisons pas d'illusions, malgré toutes les réformes de structure de l'école, il y aura toujours des enfants qui ne seront pas aptes à suivre un enseignement secondaire préparatoire à l'université. Les meilleures écoles ne peuvent améliorer la «*matière grise*» de leurs élèves.

Ici une remarque: il est heureux que tous les enfants doués ne poursuivent pas des études très poussées, car les métiers ont besoin de gens intelligents et non pas seulement les professions dites libérales.

Au lieu de parler de l'élite du pays, comme on le fait généralement, on devrait dire les élites en songeant en particulier aux professions manuelles qui elles aussi doivent avoir à leur tête des personnalités de valeur.

Aujourd'hui on manque d'intellectuels, nous en sommes tous conscients. En sera-t-il encore longtemps ainsi? Si leur nombre devenait trop grand par rapport au besoin réel du pays, cela poserait un problème grave et difficile à résoudre. Nous ne voulons pas oublier un passé récent. Si Hitler est arrivé au pouvoir en Allemagne, c'est parce que le nombre des chômeurs dans ce pays était considérable, et, parmi eux, les intellectuels formaient une cohorte importante.

Je me souviens qu'une place de concierge d'un établissement scolaire avait été mise au concours à Cologne. Les postulants furent, comme vous l'imaginez, très nombreux; parmi eux figuraient une dizaine de personnes graduées de l'université. Il y a peu de temps, un banquier lausannois, intervenant dans une discussion lors d'une assemblée publique, affirmait qu'à Zurich, une Compagnie d'assurances avait engagé un fonctionnaire porteur du titre de Dr en droit. Bien que très bien rétribué, il était mécontent de son sort parce que son travail journalier consiste à classer des polices d'assurances.

Est-il besoin d'ajouter que bon nombre d'adolescents ayant quitté l'école à 16 ans, puis appris un métier manuel ou commercial, réussissent souvent mieux dans la vie que ce Dr en droit, parce qu'ils trouvent plus de satisfactions dans la tâche qu'ils ont à accomplir.

Au reste il serait fort souhaitable de connaître l'évolution économique de notre pays et les prévisions de l'emploi, et cela surtout en ce qui concerne les professions libérales. Il serait utile de savoir à l'avance de combien de médecins, d'avocats, de notaires, d'ingénieurs, d'enseignants notre pays a besoin.

Permettez-moi d'expliquer maintenant et le plus succinctement possible ce qui se fait ailleurs dans ce domaine, notamment en France.

M. Fourastié, économiste français, très connu partout, a, dans diverses études et conférences, expliqué le travail fort intéressant qui s'accomplit dans son pays actuellement.

Les lecteurs n'ignorent pas certains travaux de M. Fourastié dans lesquels il définit les secteurs économiques:

- le secteur primaire (travail de la terre et dans les mines),
- le secteur secondaire (travail dans l'industrie),
- le secteur tertiaire (concerne les professions libérales, les fonctions de service en général et les enseignants).

Lors de récentes conférences, M. Fourastié a montré comment l'économie se transformait et les répercussions que cette évolution pouvait avoir sur l'école. Avant la première guerre mondiale, le progrès économique était lent, puis dès la fin de la deuxième guerre mondiale, il devient rapide. Il continue à croître encore. Voici un tableau suggestif qui concerne la France:

Partant d'une base de 100 en 1910, la production industrielle dans ce pays augmente de la manière suivante:

1910 . . . . .	100	1960 . . . . .	230
1939 . . . . .	105	1965 . . . . .	310
1948 . . . . .	104	1968 . . . . .	400
1953 . . . . .	132		

Je n'ai pas de renseignements pour notre pays, mais j'imagine que l'évolution est semblable et que l'on peut aussi prévoir pour les années prochaines une augmentation de notre production industrielle.

Les pays qui viennent en tête de cette expansion sont:

le Japon, ensuite l'URSS, l'Allemagne fédérale et l'Italie. Le tableau ci-dessous donne en % l'accroissement par année:

Japon	13,1 %
URSS	10 %
Allemagne fédérale	8 %
France	7 %
Pays-Bas	5 %

Je présume que notre pays a le même taux d'accroissement que l'Allemagne de l'Ouest.

S'il y a des pays qui progressent beaucoup, il y en a par contre qui stagnent, comme l'Espagne. Peut-être assiste-t-on à un phénomène politico-social?

Ce qui est étonnant, c'est que les Etats-Unis ne donnent que le 2,7 % de progression annuelle. A quoi cela est-il dû? Au fait que les Etats-Unis, le pays le plus industrialisé du monde, arrivent à un phénomène de saturation.

M. Fourastié fait remarquer que la production ne doit pas être faite pour la production elle-même, mais pour la consommation. Il faut mettre sur le marché des choses que les gens désirent consommer et dans l'ordre de priorité celles qui les attirent le plus. De toute façon la croissance économique a une limite. Il est intéressant de faire ici une comparaison avec l'histoire du franc qui aurait été placé au taux de 3 % dans une banque à la naissance du Christ. Les héritiers qui, aujourd'hui, viendraient réclamer le capital, plus les intérêts, auraient droit à une boule d'argent du poids de la lune...! Supposons maintenant qu'au début de l'ère chrétienne, on ait utilisé des tuyaux d'acier et que chaque année la production de ces tuyaux se soit accrue de 3%; aujourd'hui, toute la substance de notre planète y aurait passé!

Cela pour expliquer que l'augmentation de la production ne peut être infinie.

D'après les économistes, on peut compter qu'elle s'accroîtra encore en Europe pendant 30 à 40 ans parce que, disent-ils: «il faut une trentaine d'années au moins à l'Europe pour rejoindre le niveau de consommation actuel aux Etats-Unis».

A court terme, la production commande la consommation parce qu'il faut que la chose ait été produite pour être consommée, mais à long terme, c'est la consommation qui commande la production, en ce sens qu'on ne peut pas produire indéfiniment des choses qui ne sont pas désirées par les consommateurs. Où le progrès technique croît plus vite que la consommation naturelle, l'emploi dans le secteur économique qui comporte ce phénomène doit diminuer. Cela se passe dans l'agriculture: les paysans quittent les villages parce que l'on est arrivé à cultiver la terre avec peu de monde. Aux Etats-Unis, par exemple, le 8 % de la population occupée dans l'agriculture arrive facilement aujourd'hui à nourrir la population totale du pays. Les gens qui abandonnent la terre viennent en ville travailler dans l'industrie.

Les diverses branches de ce secteur secondaire se modifient aussi constamment au fur et à mesure des découvertes de la science. Aussi de plus en plus, les

jeunes qui apprennent un métier devront peut-être un jour changer d'occupation avant la fin de leur carrière. Ce qui veut dire que plus la science progresse, moins l'emploi est stable.

Certains savants qui se sont penchés sur le problème de la stabilité de l'emploi estiment que nous vivons une époque assez grave pour la jeune génération; en effet, disent-ils: «Beaucoup d'enfants qui sont à l'heure actuelle dans les écoles, trouveront une place dans une industrie dont on peut dire que de 10 en 10 ans, elle changera au point de devenir méconnaissable. Ils entreront dans les usines qu'ils verront sans cesse se modifier profondément et eux-mêmes devront travailler à faire ces modifications, des modifications qui risquent de les dévorer eux-mêmes, tout au moins de les gêner gravement».

Ce qui est intéressant pour tous ceux qui s'occupent de la jeunesse, c'est de savoir que dans plusieurs pays, on essaye de deviner l'avenir, non pas comme les magiciens, les chiromanciens ou autres devins du même acabit, mais en se basant sur des statistiques bien établies.

La prévision de l'emploi est une science neuve. C'est en 1950 que l'on a commencé ici et là à étudier les changements économiques pouvant surgir dans l'avenir. A l'heure actuelle, cependant, il n'y a, sauf erreur, que quatre pays dans lesquels on étudie d'une façon systématique l'évolution des professions.

Nous ignorons ce qui se passe en URSS qui est pourtant le premier pays où des savants ont étudié la prévision de l'emploi, car dans les pays de l'Est, la discrétion est de rigueur.

En France, les économistes œuvrent au grand jour. Nous ne voulons pas nous étendre sur le travail efficace de M. Fourastié et de ses nombreux collaborateurs. Disons seulement que les réunions avec les représentants des associations professionnelles sont nombreuses parce qu'il s'agit d'examiner l'évolution de toutes les branches économiques. La prévision de l'emploi est quelque chose de complexe, sujette à de nombreuses erreurs, toutefois la recherche du comment et du pourquoi des transformations dans les divers secteurs économiques constitue un travail infiniment supérieur à une absence totale de réflexion.

En France, on prépare actuellement des prévisions pour 1965 avec quelques projections sur 1975.

En Suisse, nous concevons très bien qu'il est difficile de prévoir l'avenir pour les diverses activités du pays, cela surtout parce que notre pays est formé de cantons souverains, puis le fait que tous les Suisses ne parlent pas la même langue est aussi un handicap.

Le travail est difficile et ne peut être effectué uniquement d'après des statistiques, si bien établies

qu'elles soient; il faut en plus le contact avec des hommes de métier, étant donné que la prévision de l'emploi repose sur la prévision des progrès techniques et sur la prévision de la consommation. Il faut donc si possible étudier l'évolution de chaque profession, pour le moins connaître l'évolution économique de chaque secteur. Prenons un exemple:

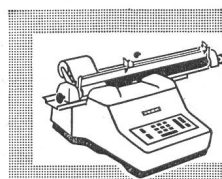
Récemment on a beaucoup parlé de l'horlogerie. Ce qu'il faut savoir dans cette branche si importante pour notre pays, c'est combien de montres pourront être vendues chez nous ainsi qu'à l'étranger ces prochaines années. Les intéressés directs sont seuls capables de fournir les renseignements nécessaires; d'autre part, une chose tout aussi importante à connaître, ce sont les progrès techniques que les spécialistes de la branche envisagent dans les années à venir.

Ainsi la prévision de l'emploi oblige à rapprocher les économistes qui renseignent sur les possibilités de consommation et les ingénieurs qui donnent leur avis sur les progrès techniques.

Souvenons-nous que les professions sont vivantes, quelques-unes prennent naissance à la suite d'une invention ou de la découverte d'une matière première, se développent rapidement, d'autres au contraire, périssent et s'éteignent; aussi la situation des diverses activités devrait-elle être constamment à jour. Pour cela il serait bon que les associations professionnelles étudient le mouvement du personnel d'une manière complète et systématique.

L'école qui constamment doit s'adapter à la vie tirerait grand parti de statistiques, de rapports, de suggestions, de plans concernant la prévision de l'emploi pour l'établissement de ses programmes d'étude et pour l'orientation scolaire et professionnelle de ses élèves. Elle pourrait attirer l'attention de l'enfant et de la famille sur les conditions économiques à venir au moment de l'option vers une section d'enseignement. (Il s'agit de conseils et jamais de pression, la liberté de la famille devant être toujours respectée.)

Mieux informé, l'apprenti ou l'étudiant serait alors à même de choisir judicieusement une carrière en tenant compte des possibilités d'avancement. S.



#### **Buchen ohne zu rechnen**

mit FIXOMAT, dem Schnell-Buchungs-Automat, wie ihn sich Klein- und Mittelbetriebe schon lange wünschen. Preis Fr. 4875.—

Wir beraten Sie gerne

**Taylorix**

**H. HÖPFLINGER** Eidg. dipl. Buchhalter **ZÜRICH 9/47**  
Langgrütstraße 115 • Telefon 051/541496